

35h et emploi : il faut démolir le mur de l'argent

On nous avait dit que la loi sur les 35 heures devait créer des emplois. Mais il y a si peu de progrès sur le chômage qu'il est impossible de savoir s'il est dû aux 35 heures, ou au hasard de l'économie, avec ses hauts et ses bas.

Dans la pratique, ceux qui sont passés aux 35h n'ont pas vu d'embauches autour d'eux. On nous dit : "D'accord, on n'a pas beaucoup embauché, mais au moins, on ne licencie pas. Et vous travaillez moins longtemps qu'avant, c'est un progrès."

Mais le progrès est dur à avaler. La vraie raison des 35 heures n'est pas de permettre des embauches, elle est de nous rendre flexible.

Flexible, ça veut dire qu'on ne travaille et qu'on n'est payé que lorsque ça arrange le patron. Dans tous les boulots, il y a des moments où le travail est ralenti. C'est vrai dans une journée, c'est vrai aussi selon la période de l'année. C'est là-dessus que vont jouer les 35 heures. Ces moments-là nous permettaient de souffler un peu, de se parler, de rendre le travail un peu supportable. Eh bien, ils vont disparaître. On va les transformer en repos, en coupure, ou en congé, de façon que lorsqu'on est au boulot, on travaille beaucoup, et tout le temps.

Certains auront l'impression d'y gagner quand même. Tant mieux si c'est vrai. Mais les vrais gagnants sont les patrons. L'Etat les aide en leur payant de 5 à 8 000 F par an et par salarié qui passe aux 35 heures. C'est l'argent de nos impôts, et on en aurait plus besoin qu'eux.

Un petit calcul montre qu'il suffit à un patron d'améliorer ses rendements de 10% en quelques années pour éponger les 35 heures, et y être gagnant. Pour les gros patrons, qui augmentent déjà leur rendement de 3% par an, l'affaire est bouclée en trois ans. Et ça se fait sur notre dos, en nous faisant faire le travail plus vite. Des petites boîtes s'y casseront le nez. Mais cela a toujours été dans le système capitaliste. Les gros grossissent en avalant les petits qui coulent.

Les 35 heures auraient pu vraiment diminuer le chômage si la loi obligeait en même temps les patrons à embaucher. Mais il n'y a jamais eu de loi qui aide l'ouvrier, le travailleur, le chômeur, le pauvre, sans que les travailleurs, les chômeurs, les

petits ne se battent, se mettent en colère, fassent vraiment peur à ceux qui nous commandent.

La vérité, c'est que ces 35 heures sont une honte. Et ce chômage est une honte aussi. Tout cela est un énorme gâchis. On pourrait, très vite, décider que tout le monde a le droit de travailler. On pourrait partager tout ce travail disponible pour venir renforcer les équipes qui aujourd'hui travaillent comme des fous dans les ateliers, les magasins. Si on sait qu'il y a 15% de chômeurs, il n'y a qu'à décider que partout, on augmente les effectifs de 15%. Et on réorganise le travail pour qu'il soit partagé entre tous. Cela rendrait une vie digne à des millions de gens.

Comment pourra-t-on les payer ? Tout simplement avec le fruit du travail qu'ils pourront faire. Leur travail pourra augmenter la production, et leur salaire leur permettra d'acheter ce dont ils ont besoin. La fin du chômage, ce sera la fin de bien des violences, et de bien des problèmes.

C'est simple, très simple. Pourquoi le gouvernement ne le fait pas ? Parce qu'il faut pour cela s'attaquer à un mur de riches, en face de nous, qui gagnent énormément au système actuel. Un gros patron gagne beaucoup plus vite et beaucoup plus qu'un petit, grâce au nombre de ses ouvriers. Et en même temps, plus il y a de chômeurs, plus il peut obliger ceux qui travaillent à produire plus et à être mal payés. Pour ces gros propriétaires d'entreprises, le chômage est une très bonne affaire. Il leur permet de pomper une part énorme des richesses que nous fabriquons, rien que pour être les premiers. Pourquoi les syndicats, les partis qui se disent de gauche, ne le disent pas ?

Nous passer de ces capitalistes, voilà la vraie économie. On s'apercevra alors qu'il suffit de travailler bien moins de 35 ou 30 heures, et qu'on peut satisfaire les vrais besoins des gens. Le mur de l'argent, voilà ce qui nous empêche de vivre correctement.

16/10/1999

L'Ouvrier n° 102

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX